

België - Belgique
 P.B._B.P.
 3550 HeusdeZolder 1
 B C 4104

NIEUWSBRIEF

*Kankala-Kananga-Congo
 Project voor straatkinderen
 Jaar 2002 No 8*



Appie Van Wees
 Johan Venken
 Miya Durwael-Dammans

P 209872

Afgiftekantoor: 3550 Heusden-Zolder
 4^e Trimester 2002 15 December 2002
 Driemaandelijks tijdschrift

Verantwoordelijke Uitgever: Miya Dammans – Kapelstraat 73 – 3550 Heusden-Zolder.
 Tel : 011-43 30 61 Fax : 011-43 62 59 E-mail: sibo.k@tiscali.be

Uit de nieuwjaarsbrief van Appie.

Lieve zusters, beste broeders.

Zo dicht bij Kerstfeest, of al een poosje voorbij, wensen wij jullie allen Gods vrede en vreugde ! Godszoon, mensenkind tussen de mensen.

Onze straatkinderen, gewoon kind tussen de mensen. Dat is onze droom en ons werk met en voor de 180 straatkinderen van Kankala (Bisdom Kananga in Kasai Kongo).

Ook voor de 250 die wij niet permanent kunnen opvangen, maar die dagelijks voorbijkomen in ons 'luisterhuis' bij de markt in volle stad Kananga. Hun eigen potje koken, zich zelf en hun spulletjes wassen, verzorgd worden als ze ziek zijn eens praten met iemand die attentievol luistert. Die iemand - een ploeg van 6 vrouwen en mannen - zoekt ook naar familie en clan en brengt hen, zo mogelijk, terug naar huis. Gaan jullie een stap mede, aan de hand van zulk kind, naar een warme thuis ? "Wat je aan de minsten der mijnen deed...(Jezus).

Blijde Kerstdagen, Zalig Nieuwjaar van de kinderen, personeel, Johan en Appie.

Nieuws uit Kankala.

.....Een aantal kinderen keerden terug vanaf januari 2002 terug in hun familie

.....Er waren 18 eindleerlingen van de C.S.P.

In totaal zijn er 100 kinderen die een schoolpakket ontvangen,daaronder wordt verstaan:de schoolkosten,uniform,schoenen,schriften enz Dit voor een periode van drie jaar.Het schoolpakket vraagt een hele organisatie.

De families,de verschillende scholen moeten zeer regelmatig bezocht worden,opdat het betrokken kind niet terug straatkind wordt.

*Andere gegevens waarmee we geconfronteerd worden. Drie grotere meisjes waarvan 2 zware epileptici geven ons zorgen.**Kabongana** werd s'morgens gevonden aan de kant van de weg,door een barmhartige Samaritaan die ze naar het ziekenhuis bracht,ze had een wonde aan haar hoofd en enkel.*

*Deze gebeurtenis veroorzaakte dat **Mulanga** terug aan de loop ging. Ze liep,loopt met een stuk ressort rond van een wagen om zich bepaalde kerels van het lijf te houden.*

*Het derde meisje **Meta** heeft beender TBC, de meisjes moeten haar centen afhandig gemaakt hebben, dat ze bij elkaar gebedeld had voor haar medicatie. Na veel hilariteit van de jongeren nam ze vooraan plaats op de moto en we reden naar Kamayi bij de zusters. Het binnenrijden liep anders dan gedacht.*

Tshiondo een grote jongen, psychisch en mentaal gehandicapt, wordt achtervolgd door bepaalde personen s'nachts die hij dan overdag te lijf gaat met zwaar materiaal. Voor de veiligheid verblijft hij te Ndesha, het observatiehuis in de stad. Hij verlangt niet anders dan het gebed, de rituelen van de duiveluitdrijving door de Abbé.

Voor zulke gasten hebben we geen geld. De staat beloofde te betalen, maar kwam dat niet na, met alle gevolgen van dien.

Er was hier het bezoek te Jukayi, een centrum voor psychisch gehandicapten van “artsen zonder vakantie” een equipe van 2 dokters chirurgiens, 1 kinesiste en 1 verpleegster. Zodoende komen ook de armen aan bod om hun gehandicapt kind te laten opereren. Doordat Kankala van doen heeft met het Liliane Fonds uit Nederland betrof het ook ons. Er werden zes kinderen geopereerd anderen volgen kiné en nog anderen moeten terugkomen voor beugels, schoeisel enz. Van twee kinderen werd er beender TBC vastgesteld.

Een kindsoldaat een meisje, verbleef minstens drie maanden te Kamayi. Ze is nu terug bij haar familie. Ze volgt nu een verkorte cursus in snit en naad. Het is een zeer mooi meisje, maar ze is besmet met het aids-virus.

Lieve mensen, helpt ons voort te doen. We staan er financieel slecht voor. Dank voor uw getrouwheid.

Alvast bedank en welkom in onze grote familie !

Groet en wedergroet van de jongeren te Kankala

Nieuws van Miya die op zondag 1 december vertrok naar Congo.

Nous atterissons à Ndjili – Kinshasa 19H15, venant de Bruxelles. Huit heures de vol pour franchir cette étrange distance qui nous éloigne d’un monde de luxe et nous amène dans une capitale où vivent des millions d’habitants démunis.

Voilà mon deuxième retour en un an et ceci après 12 années d’absence. Je suis revenue pour être à l’écoute des enfants de la rue, phénomène social que nous connaissions très peu) l’époque, phénomène normal dans ce pays qui n’arrive pas à trouver ni à rétablir la paix et, ceci depuis une décennie !

« Kananga, la coquette » jadis petite ville, avec ses quarante milles habitants, destinée de par sa situation centrale à devenir la capitale de cet immense pays, Congo.

Qu’en reste t’il aujourd’hui ? Ville délabrée avec un nombre indéfini de citoyens, sont-ils 600.000, 800.000, ou plus ? Qui le dira ? Mais parmi eux 3.000 enfants qui vivent dans la rue.

Pendant ces 12 dernières années la ville a connu beaucoup d’agressions : 1992 – arrivée des réfugiés du Shaba: plus d’un million de personnes se déplacent pour regagner leur région d’origine.

1994 – Trois grands pillages de tous les biens en ville, procure des missions est mise en sac, les dépôts de médicaments sont vidés par l’armée de Mobutu.

1997 – Guerre de libération de Kabila, à nouveau pillage par la soldatesque (en fuite) de Mobutu et arrivée de nombreux réfugiés du Ruanda.

1998 – 1999 – guerre d’agression des Ruandais et Ougandais contre Kabila, arrivée de nombreux réfugiés, Kasaiens d’origine et fonctionnaires de Kivu, et

pillage par les troupes en retraite de Kabila.

2000 – arrivée en ville de nombreux déplacés de guerre des milieux ruraux, occupés du Nord Kasai : Kabinda, Kole, Tshumbe, Bena Leka, Dimbelenge, Katende, Muetsi... sont toujours occupés.

2001 – à la mort du père Kabila, à nouveau instabilité dans la région et dans la ville, arrivée des troupes de l'ONU.

2002 – le calme revient peu à peu, mais une grande partie de la province reste occupée par les troupes rebelles, parmi un grand nombre d'enfants – soldats.

La problématique des enfants de la rue (enfants qui séjournent dans la rue pendant la journée, mais rentrent en famille le soir), **des enfants des rues** (enfants qui vivent et dorment dans les rues, la gare, les marchés, les hangars,...)

Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Leurs histoires sont très différentes.

- Un grand nombre d'entre eux ont suivi leurs parents ou famille en fuite pendant les affrontements ethniques, en 1994 des Katangais envers les Kasaiens, refoulant plus d'un million de personnes vers la ville et les villages des alentours. Certains enfants ont perdu parents et famille, d'autres n'ont jamais retrouvé le village d'origine de leurs ancêtres où ils avaient espoir de retrouver de la famille éloignée. *Réinsérer ces enfants là, aller à la recherche des familles, s'avère très difficile.*

- Un autre groupe important est formé par les enfants qui ont suivi leurs parents, qui à cause de l'occupation par les rebelles des régions agricoles, ont fui l'insécurité de leurs villages en espérant trouver en ville une vie meilleure. Quelle désillusion ! Pauvreté, famine proximité, ... les enfants sont envoyés dans la rue pour essayer de participer aux charges familiales en rendant de menus services : transport par « pousse-pousse », sentinelle devant de petites boutiques, courses, etc. ...

Après un certain temps, vu la situation catastrophique de la famille, beaucoup d'entre eux s'établissent dans la rue, jour et nuit, recherchant une solidarité qu'ils ne trouvent plus chez eux.

Nos équipes font tout leur possible pour essayer de réinsérer ces enfants dans la famille présente en aidant celle-ci à payer les soins et les frais scolaires des enfants. Ceci nécessite beaucoup de visites dans les familles pour les préparer et assurer le suivi des enfants.

D'autres sont des enfants accusés de sorcellerie. Dans la tradition locale, les causes d'accidents, de difficultés et de morts dans la famille sont attribuées aux membres de la famille qui ont un comportement journalier instable ou différent de normale. Ces enfants, à force d'entendre les accusations sont convaincus d'être réellement des sorciers et se comportent tels quels.

Ces enfants peuvent parfois rentrer en famille après des séances d'exorcisme.

5.

- Un nombre de plus en plus élevé, sont des enfants dont un ou les parents sont morts du sida. Le sida dans une ville commerciale, comme Kananga, se développe rapidement. Plus de 25 % de la population active (20-50 ans) sont porteurs du virus HIV. Peu de gens veulent passer le test, il est donc très difficile de donner le nombre exact de séropositifs. Quand la maladie devient visible, le patient est isolé de la communauté.

Par peur, peu de familles veulent accueillir un enfant de parents morts du sida, il pourrait porter en lui le virus. Donc l'enfant est abandonné dans la rue.

D'autres enfants sont des handicapés mentaux ou épileptiques. Nous en hébergeons une quarantaine. Eux aussi sont accusés de sorcellerie et rejetés par la famille.

Il n'existe pas d'institution pour les récupérer et sont donc définitivement abandonnés dans la rue.

- Les enfants soldats forment actuellement un autre problème. Ils étaient emmenés par les différentes armées pour rendre de menus services aux troupes en progression. Ils ont marché des mois et des mois, traversant forêts et savanes. Maintenant, dans les régions où l'armée s'est repliée, ces enfants deviennent un fardeau et sont laissés sur place. Vu les distances parcourues, nombre d'entre eux ne savent trop bien de quel village ils viennent et sont donc dans l'impossibilité de retrouver la famille.

Nous ne connaissons pas leur nombre car une grande partie du Kasai est toujours occupée par les rebelles. La MONUC estime qu'il sont au nombre de 1200. Tous ces enfants ont manipulé des armes et ont fait un certain nombre de victimes. Notre «Village des jeunes» est dans l'impossibilité de les accueillir, il faut une structure adaptée.

Tous ces enfants errent dans la ville et principalement autour des marchés, de la gare, des maisons occupées par la MONUC.

Au marché ils fournissent des services de transport, à la gare ils récupèrent les déchets des trains de marchandises, chez les Monuc ils reçoivent les restes de nourriture.

L'augmentation de leur nombre est un danger réel. Ils s'organisent en bandes et comme ils ont peu ou pas de morale, ils tombent dans la petite criminalité et entrent en contact avec la police.

Un jeune avocat de notre équipe leur donne assistance juridique.

Voilà, la situation de beaucoup d'enfants au Kasai. Pendant six mois toute l'équipe va travailler à la restructuration de ses actions pour essayer de retrouver le plus vite possible les familles. Ceci demandera un effort considérable, au point de vue travail et engagement, mais aussi au point de vue financier à cause des nombreuses démarches, qui vu les immense distances, nécessitent de longs déplacements.

Miya Durwael Dammans

Uit het dagboek van Johan Venken.

- Sinds men mij hier begin maand mei gebombardeerd heeft als directeur-adjoint voor Kankala en dat ik verantwoordelijkheden gekregen heb voor de acties in de stad dit wil voornamelijk zeggen het '*luisterhuis*' en de activiteiten van de herintegratie en alles wat daarbij komt kijken is het soms niet goed weten waar eerst mee beginnen. Met honderden dossiers werd ik van de ene dag op de andere geconfronteerd.

- Ieder dossier heeft zijn eigen verhaal, zijn specifieke problemen en zijn remedies. In werkelijkheid is het de echte confrontatie met de miserie en de armoede die je hier in Kananga en omgeving aantreft, die ons duidelijk maakt hoe het komt dat wij heden ten dage heel veel kinderen niet in familiekring terugvinden

- Begin september kondigde zich dan opnieuw het schooljaar aan en moesten onze kinderen daar ook weer voor klaar gestoomd worden. Daar komt toch wel wat bij kijken. Het begin van het schooljaar is een bron van grote miserie voor veel mensen. Grote gezinnen waarbij de ouders de wil hebben om toch al hun kinderen onderwijs te laten volgen, maar scholen die wel hun boekje te buiten gaan wat betreft de kosten. Hier dienen al de kinderen naar school te gaan in uniform, (men eist dikwijls gesloten schoenen), het schoolmateriaal moet gekocht worden (schriften, pennen, latten, gommen...) er moet ook een bijdrage betaald worden om de onderwijzers te betalen, het zijn dus de ouders die voor een groot stuk opdraaien voor het salaris van de onderwijzers) er moet verzekering betaald

worden enz. Buiten onze kinderen op Kankala en Kamayi assisteren wij wat betreft de schoolkosten nog voor ongeveer honderdtal kinderen die reeds terug hun familie vervoegd hebben. Alles bij mekaar moesten er voor het begin van het nieuwe schooljaar een 180 tal uniformen klaargemaakt worden.

- Op Avenue Ndjokapunda in de wijk Nkele-Nkele waar onze bureau van de administratie gevestigd is hebben we enkele dynamische vrouwen waaronder Martine, onze boekhoudster, Zuster Goretti, onze kassierster-secretaire en Veronique die instaat voor de aankopen en tevens naaister is. Onze bureau werd een echt atelier want verder trof je er nog Ton-Ton aan, een ex-Kankala jongen die lijdt aan de S.S.-ziekte maar die de kneep van kleermaker echt te pakken heeft en zich zo wat centen kon bijverdienen, verder Mbundu een doofstom meisje die opleiding van naaister volgt op Mpandilu en die na haar werk bij ons een naaimachine mee kreeg als beloning. Er was heel wat animo in die dagen, en dat gaat eigenlijk nog in dezelfde zin verder. Want iedereen die op bezoek komt bij ons zal er nog Kapinga aantreffen, een straatmeisje met baby die van dichtbij gevolgd wordt door Martine, er is Utschudi een jongen die nergens meer welkom was omwille van zijn reputatie, zijnde een grote dief. Bij ons echter evolueert hij nu in positieve zin. Zuster Goretti stuurt hem iedere dag met zijn handeltje de straat op om zo zijn kost te gaan verdienen.

- Het is een feit of je nu boekhouder bent of directeur, of gewone werker, iedereen die geëngageerd is op Kankala wordt direct betrokken bij de activiteiten van de herintegratie. Ikzelf ben zo verantwoordelijk voor 4 meisjes van Kamayi. Sinds dat we heel wat veranderingen doorgevoerd hebben werd zo de idee gelanceerd van "Pere et Mere Spirituelle". Dwz. iedere opvoeder, verantwoordelijke of werker heeft de opdracht om 5 kinderen van Kankala of Kamayi die hem toevertrouwd worden van dichtbij te volgen. Dit zowel naar de prestaties op school, zijn gedrag, properheid, kleding, gezondheid en vooral proberen een zo volledig mogelijk dossier samen te stellen en er constant mee bezig te zijn en eventueel zelf stappen te ondernemen om op zoek te gaan naar de familie.

- Er zijn de laatste maanden interventies geweest van de staat om het aantal straatkinderen serieus te verminderen. De Gouverneur organiseerde hiervoor een speciale dag en Kananga werd schoongeveegd. Iedereen die geen thuis had werd ondergebracht in Ndesha in het gebouw 5 continents. Het initiatief is lovenswaardig maar bied geen oplossing op lange termijn. Op dit ogenblik beginnen zowel op straat als op de markt zich opnieuw groepen straatkinderen te vormen. In ieder geval het belangrijkste is dat we nu in de staat een partner gevonden hebben waarmee we rond de tafel kunnen gaan zitten.

Jullie kunnen me per e-mail bereiken op het adres JHN@maf.org

Groeten. Johan Venken

(c) Copyright 2002 Telebouworde Limburg vzw Alle rechten voorbehouden.

Uw steun is van harte welkom ! Merci pour votre aide !

Om te storten:

1. Als U geen fiscaal attest wenst stort dan:

op Rek. Nr. 457-5178851-27 “Vrienden van Kankala
Kapelstraat 73 3550 HEUSDEN-ZOLDER
Vermelding: Appie (of) Johan (of) Miya Kankala-Congo

2. Indien U een fiscaal attest wenst stort dan: (minimum 30 €)

op Rek. Nr. 000-0901974-68
Scheut – Ontwikkelingssamenwerking V Z W
Ninoofsesteenweg, 548 – 1070 Brussel
Vermelding:
02.243.023: V.J.K.- Kananga-RDC-Appie (of) Johan (of)Miya.

3. Onze Nederlandse vrienden kunnen storten op:

Zusters van de Choorstraat – Vrienden van Kankala
INZ. Projecten- Giro Nr – 4199741
Vermelding: Appie V.W. / Kankala.

Met dank vanwege de werkgroep “Vrienden van Kankala”

Frans Dens, Frans Wellemans, Richard Vanslembrouck, Harry Moolenaars, Zr.Brigit, Zr. Roza, Theo Nederstigt, Emiel en Monique Van Zulperen, Paul Mevis, Fons Steenberghs, Guido Grootaert, André Theys, Paul Venken. en Miya Durwael-Dammans.

Onze speciale dank gaat naar de organisaties en de stille werkers achter de schermen, de vele donateurs, vrienden en kennissen die ons werk steunen.

Un grand merci à tous les donateurs, amis et les organisations qui nous aident.